

Yo TUERLINX-ROUXEL
Guy UNTEREINER

Saint Nicolas

l'éternel
globe-trotter





Si vous désirez connaître
le parcours de Yo

Vite, surfez sur son site
www.yo-livres.com

Vous pouvez aussi lui envoyer
un courriel :
lecture@yo-livres.com

Elle prendra le temps de vous
répondre.

Yo TUERLINX-ROUXEL
Guy UNTEREINER



Saint Nicolas

l'éternel globe-trotter

Éditions du
A B C D E F G H I J K L M N O P Q R S T U V W X Y Z  igne

1, rue Alfred Kastler • BP 98094 - Eckbolsheim 67038 Strasbourg Cedex
Tél. 03 88 78 91 91 • info@editionsdusigne.fr
www.editionsdusigne.fr •  Editions du Signe

Directeur de la publication : **Christian Riehl**

Textes : **Yo Tuerlinx-Rouxel**

Illustrations : **Guy Untereiner**

Maquette : **Sylvie Tusinski**

Photogravure : **Laetitia ?**

© 2020 – ÉDITIONS DU SIGNE – 112025
Tous droits réservés • Reproduction interdite
SBN : 978-2-7468-4111-6
Dépôt légal 4^e trimestre 2020 - Imprimé en U.E.

 igne

En cette douce nuit étoilée du 5 décembre les jeunes enfants donnent des signes de nervosité.

En effet, pendant leur sommeil Saint Nicolas connu pour être le Saint Patron des écoliers va sûrement passer chez eux.

Aidé de sa crosse de pèlerin il pénétrera à pas feutrés dans les demeures. Ce bienfaisant saint homme à la barbe blanche est reconnaissable à sa chape, l'habit rouge des Évêques, qu'il porte sur ses épaules et à la mitre dont il est coiffé.

En fonction du caractère des petites filles et des petits garçons envers leurs parents, aussi de leurs bonnes relations entre frère et sœur et des résultats obtenus à l'école, le généreux Saint Nicolas déposera des sucreries et des cadeaux devant chaque paire de chaussures sagement alignées.

Le 6 décembre est un jour de liesse au royaume de l'enfance. Sauf pour les petites canailles trop turbulentes qui risquent de se trouver face au Père Fouettard. Ce méchant, cet horrible homme ne manquera pas de distribuer la punition méritée.

Mais, si le jeune insolent et la petite indocile promettent à Saint Nicolas de devenir meilleurs, ce dernier touché par le repentir sincère, ne manquera pas d'avoir un geste généreux en offrant un petit cadeau à l'enfant en pleurs.



Au cœur de La Petite France à Strasbourg, la maman de Yanis, de Joris et de Liesel termine un travail sur son ordinateur. De son bureau elle demande :

– Mes enfants chéris, avez-vous bien rangé votre chambre, nettoyé vos Kickers et vos bottines ?

– Oui maman ! Répond fermement Yanis, l'aîné de la fratrie.

Sur la table du salon nous avons préparé un bol, du lait, des céréales et la boîte de chocolat en poudre pour Saint Nicolas. Notre petite sœur a fait un dessin que nous avons déposé à côté du bol. Pour le pauvre âne qui porte sur son dos le lourd fardeau des cadeaux, nous avons mis des carottes, des feuilles de salade et une assiette creuse avec de l'eau.

– Parfait, allez vite vous coucher, je viens tout de suite vous embrasser.

Si Yanis trouve rapidement le sommeil, ce n'est pas le cas de son jeune frère, tant effrayé par l'histoire de Saint Nicolas et des trois petits enfants qu'il vient de lui raconter. Elle se déroulait il y a très, très longtemps de cela.

La légende de Saint Nicolas et des trois enfants



Une famille avait de bien modestes revenus, aussi la bienveillance de leurs enfants lui était précieuse.

Ce jour-là au cœur de l'été :

– Allez chers enfants, revenez avant la nuit tombée. La soupe chaude vous attendra.

Pour aider leurs parents aux travaux de la ferme, les trois jeunes garçons glanaient des épis de blé laissés par les moissonneurs. Tellement occupés à leur labeur, aussi à gambader de-ci, de-là, tant est si bien que la nuit les surprit. Un orage gronda. Les cris des animaux de la forêt où ils se retrouvèrent les affolèrent. Ils s'étaient perdus ! L'un des garçons grimpa aux branches d'un arbre et vit au loin une petite lumière.

Arrivés à la maison inconnue, ils tambourinèrent à la porte, qui s'ouvrit brutalement. En face d'eux, un géant bourru tenait un couteau à la main. C'était un boucher ! Ils lui demandèrent l'hospitalité juste pour passer la nuit avant de regagner au petit matin la ferme familiale.

Hoho ! Quel bon augure, pense le bonhomme barbu à la mine joufflue. Voici que se présente la perspective de belles réserves de viande. Ça tombe bien elles étaient quasiment épuisées.

– Rentrez les enfants, mettez-vous à table dit-il d'un ton affable. Une fois votre soupe terminée partagez-vous la paille que j'ai à la cave. Surtout pas de discussions entre vous, sinon je me fâcherai tout rouge. Franchement, je n'aimerai du tout ça.

Sa façon de parler, le timbre de sa voix dissimulaient assez mal la courtoisie. Mais, trop contents d'avoir le gîte et le souper, les trois garçons obéirent, mangèrent en silence. Subitement ils baillèrent, furent gagnés par une envie de dormir. Un sommeil subi et anormalement profond les conduisit sur le chemin de leurs rêves d'enfant.

Certain que la drogue faisait son effet, l'horrible boucher s'approcha d'eux. À l'aide d'un grand couteau il leva la main sur leurs corps, les découpa en morceaux, puis les mit dans un saloir.

Les malheureux parents pleurèrent leurs enfants disparus, les croyant dévorés par quelques loups affamés.

Les mois, les années passèrent et un soir Saint Nicolas de Myre frappa à la porte du boucher pour lui demander de se reposer toute la nuit durant.





- Grand Saint Nicolas mais quel honneur de vous recevoir en ma modeste demeure. Que désirez-vous manger ?
- Je mangerai bien du petit salé.
- Du petit salé pour vous un saint homme, mais c’est trop ordinaire ?

Saint Nicolas éleva le ton, en colère demanda :

- Oui ! Je veux de celui que tu gardes depuis sept ans. Allez canaille, criminel, montre-moi le saloir où se nichent les trois enfants que personne n’a revu.

Le boucher prit peur, chercha des excuses en expliquant que ce jour-là il avait bu à en perdre la tête. À genoux il implora le pardon tout en indiquant le saloir en question.

Saint Nicolas connu pour réaliser des faits gigantesques, voire miraculeux pour certains, s’approcha du saloir. Concentré, le visage grave, les trois doigts de la main droite au-dessus du saloir prononça :

- Chers enfants qui dormez depuis si longtemps, réveillez-vous, levez-vous, ensemble allons retrouver vos parents éplorés.

C’est ainsi que tous trois sortirent joyeux du saloir. En compagnie de Saint Nicolas ils se mirent en route pour retrouver la ferme familiale. Les parents heureux embrassèrent leurs fils chéris.

Pour remercier Saint Nicolas leur père offrit son plus précieux outil de travail, le docile et unique petit âne. Désormais il accompagne le saint homme dans tous ses déplacements.

Depuis ce temps-là, le boucher est condamné à suivre Saint Nicolas, la tête encapuchonnée, le visage charbonné, chaînes et fouet à la main pour effrayer, punir les enfants désobéissants. Il est devenu le Père Fouettard.





Les milles visages du Père Fouettard

Le jeune Joris serre contre lui sa peluche préférée, la tête blottie sur l'oreiller il pense sans cesse à ce Père Fouettard. Paraît-il que dans de nombreux pays, ce personnage symbolisant le châtiment aurait existé et serait désigné sous des noms tout aussi terrifiants.

En Alsace du Nord, le Père Fouettard est représenté sous les traits de *Hans Trapp*. Il y a très longtemps un méchant et cruel chevalier-brigand du nom d'Hans von Troth semait la terreur dans les villes et les villages. Non seulement il incendiait les fermes et les villages, mais il enlevait les enfants, les cachait dans un grand sac en toile de jute. À grandes enjambées il les emmenait dans son château féodal de Berwartstein. Prisonniers, jamais les malheureux petits n'en ressortaient.

Depuis, la ville de Wissembourg organise tous les ans une fête nocturne retraçant la cruelle légende de Hans Trapp en compagnie de la douce *Christkindel* censée représenter Sainte Lucie. Le symbole du retour à la lumière. De maison en maison autrefois elle passait avec Hans Trapp. Si lui punissait, elle, distribuait les cadeaux aux enfants obéissants. Sans oublier d'offrir des *Menneles* (petits pains au lait en forme de petit bonhomme évoquant les enfants sauvés du saloir). À Colmar on les appelle *Mennalas* et à Mulhouse des *Mannalas*. De nos jours telle une jeune et jolie princesse toute de blanc vêtue, coiffée d'un diadème elle est à l'honneur et défile assise dans une calèche.

Saint Nicolas est le saint patron de la Lorraine. Il se dit que la ville de Metz serait à l'origine du Père Fouettard. Une manière d'évoquer le terrible souvenir de l'Empereur Charles Quint. Son armée encercla la cité. Les femmes, les hommes, les enfants et les vieillards connurent la famine, les maladies, la mort. Lorsque l'Empereur dû admettre sa défaite, le peuple réjouit, défila dans les rues. Depuis l'image du sinistre empereur fait place à celle du Père Fouettard. Dans les rues de Metz et de Nancy il déambule avec une grosse barbe noire, le visage couvert de suie comme un ramoneur. Ses grandes bottes effectuent des pas de géant, ses épaules sont couvertes d'une pelisse. Il crie pour effrayer la population, surtout les enfants qui, tout tremblants se cachent derrière leurs parents. Aujourd'hui la présence de Saint Nicolas et du Père Fouettard est placée sous le signe de la récompense méritée. Tout comme à Nancy, après le défilé de chars la journée s'achève par une distribution de friandises, du pain d'épices, une clémentine et des macarons.



À Lille et dans chaque ville et village du Nord de la France, la tradition de fêter Saint Nicolas avec son compère le terrible Père Fouettard, est toujours aussi forte. Le concert de carillon impressionne toujours autant la foule. À Loos-les-Lille, les enfants stupéfaits assistent à la procession du géant Saint Nicolas, sculpture imposante portée par quatre hommes. Les écoliers trépignent de joie en voyant arriver le vrai Saint Nicolas. Il précède le défilé des Géants qui distribuent des bonbons. À l'Hôtel de Ville, la liste des enfants désobéissants est remise au Père Fouettard. Son martinet à la main il s'apprête à recevoir les petits chenapans. Peut-être que Saint Nicolas se montrera indulgent ?



En Allemagne Saint Nicolas est appelé *Sankt Nikolaus* ou *Klaus*. Ce jour est aussi important que la fête nationale. Suivant les Länder (régions qui déterminent le pays) le Père Fouettard se nomme tantôt *Knecht Ruprecht*, *Rubbelz* ou *Belsnickel*. De génération en génération les anciens racontent que ce surnom viendrait d'un personnage rencontré il y a plusieurs siècles. Il était aussi poilu qu'un animal monstrueux. Habillé de peaux de bête, sous sa grande capuche cachant son visage noirci, apparaissaient parfois de grandes cornes. Lui aussi n'hésitait pas à s'élancer dans la foule pour tenter d'enlever un enfant qui n'a pas été de tout repos.



Schmutzli est le nom du père Fouettard des cantons alémaniques suisses. Chaque année il défile dans les rues. Souvent plusieurs Schmutzli accompagnent Saint Nicolas. Depuis le Moyen Âge des cortèges sont organisés dans les grandes villes, dont celui de Fribourg. Ainsi on peut voir les « Trychlern » sonneurs de cloches de vaches, les « Geisselchlöpfen » claqueurs de fouets, des porteurs de lanternes, d'autres brandissent des flambeaux. Pour le plaisir de la foule massée, tous défilent suivant un parcours bien précis. Les enfants qui ont eu une mauvaise conduite tremblent de peur en attendant la sanction de Schmutzli. En revanche les enfants sages reçoivent de la part de Saint Nicolas des biscômes, des biberrlis fourrés ou un petit ours au nappage glacé. À Berne on offre un « grittibänz ». Lausanne et Genève pour la joie des enfants célèbrent Saint Nicolas, patron de la Suisse.



Les enfants turbulents de Bavière, d'Autriche et de Hongrie tremblent devant *Krampus*, leur père Fouettard. Cette créature mythique, mi-chèvre, mi-démon surnommée « le Diable de Noël » serait d'origine allemande. Souvent les doigts du monstre sont munis de grandes griffes crochues pour capturer les petits capricieux. Avec habileté il les enfouit dans un grand sac. Satisfait de ses prises, Krampus rit, grogne, agite sa longue queue, balance ses cornes pour ensuite foncer dans la foule apeurée. Très souvent pendant la *Krampusnacht*, la nuit de Krampus, les petits font des cauchemars, les mamans doivent les rassurer. D'un doux baiser déposé sur les joues baignées de larmes, le bambin retrouvera le sommeil. Mais au réveil, les enfants sages découvriront d'agréables surprises tandis que les autres en guise de punition recevront un petit coup de baguette.

Au Pays-Bas on raconte que dans la nuit du 4 au 5 décembre Sint Niklaas (Saint Nicolas) et les délégués du Père Fouettard, dit les Zwarte Pieten (Pierre les noirs) descendent d'un grand bateau à vapeur venu d'Espagne. Sinterklaas monte à califourchon sur Amerigo son grand cheval blanc. En quittant le port d'Amsterdam tout le long de son parcours il procède à la distribution de jouets et de friandises. Si un enfant s'est mal conduit durant toute l'année, les Zwarte Pieten le mettent dans un grand sac. Ils le menacent de l'emmener prisonnier en Espagne. Suivant sa conduite, l'année suivante le jeune repentir retrouverait sa famille.



De Sint Niklaas, Sankt Nikolaus à Santa Claus en Amérique du Nord

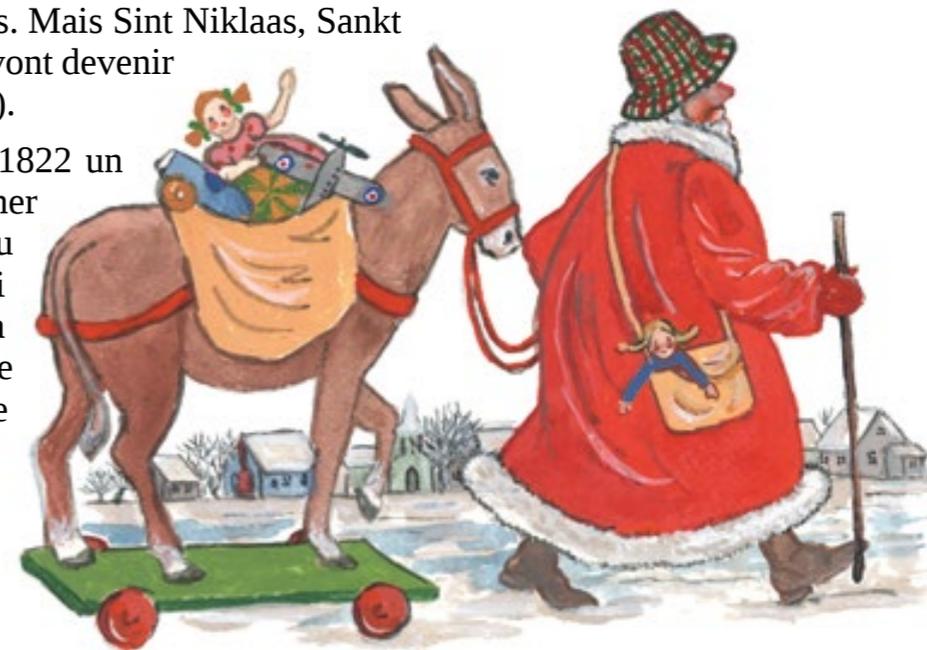
Suite aux guerres de religions, c'est au début du XVII^e siècle que les Hollandais émigrèrent aux États-Unis. Catholiques ils célébraient Sint Niklaas (Saint Nicolas). Les Hollandais vont fonder la colonie New Amsterdam qui va devenir New-York.

De leur côté de nombreux Européens allemands et colons anglais avaient coutume de fêter Weihnachtsmann, Father Christmas : le Père Noël.

Les Alsaciens protestants fuyant les persécutions religieuses à leur tour vont émigrer en Amérique du Nord. Dans un premier temps ils vont s'installer en Nouvelle-Angleterre, en Pennsylvanie et dans la Baie du Massachusetts.

La célébration de Saint Nicolas fut longtemps interdite en Europe. À partir de là, les émigrants Hollandais, Alsaciens vont pouvoir retrouver leurs coutumes et conserver leurs traditions. Mais Sint Niklaas, Sankt Nikolaus au fil des siècles vont devenir Santa Claus (Saint Nicolas).

En effet, en Amérique en 1822 un pasteur a eu l'idée de dessiner un gros lutin originaire du pays des rennes. C'est ainsi que l'évêque de Myre va perdre ses habits, sa mitre et sa crosse pour devenir le Père Noël.



Saint Nicolas et Sinterklaas

En Belgique le culte de Saint Nicolas et celui du Père Fouettard, appelés *Sinterklaas* et *Zwarte Piet* dans les régions néerlandophones et germanophones, font l'objet de grandes fêtes. Pour l'enchantement des enfants, Saint Nicolas assis à califourchon sur son âne, défile dans les rues. Il ne manque pas de faire des gestes affectueux envers les écoliers, aux parents et amis nombreux. Très souvent des petits pages l'encadrent. Chaque enfant rêve de parader, d'être le serviteur du saint homme. De son côté, à pied, le Père Fouettard l'air renfrogné réprimande les diabolins qui le méritent. La foule reçoit des spéculoos et une orange par personne. Le cœur des enfants est en fête, ils chantent à tue-tête les louanges du vieux Saint Nicolas qui ne les oublie pas :

Saint Nicolas, Patron des écoliers

Saint Nicolas, patron des écoliers,
Apportez-moi du sucre dans mon petit panier.
Je serai toujours sage comme un petit mouton,
Je dirai mes prières pour avoir des bonbons.

Venez, venez Saint Nicolas!

Venez, venez Saint Nicolas!

Venez!

Venez Saint Nicolas!

Tralala!



Svyatoy Nicolai (Saint Nicolas) est le saint patron de la Russie, il est célébré le 19 décembre. Au temps des tsars ce jour-là étaient données des fêtes fastueuses à la cour.

Pour le bonheur des enfants la littérature du folklore russe évoque la très jolie *Snégourka* « petite neige » fille du vieux *Ded Moroz*, ancien dieu dirigeant la neige et le gel. Pour la joie des enfants il tient le rôle de Saint Nicolas. *Vesna* la maman, n'est autre que la déesse du printemps. Au cœur de la nuit glaciale de décembre *Snégourka* accompagne son vieux père *Ded Moroz*. C'est dans une troïka tirée par trois chevaux blancs que d'appartements en datchas ils distribuent des cadeaux aux petits enfants sages du pays. *Snégourka*, *Ded Moroz* et *Vesna* personnages légendaires sont très appréciés du peuple russe.





La veille du passage de *Mos Nicolae* (le très vieux Nicolas), les petits Roumains préparent sa venue en n'oubliant pas de donner du foin à l'âne et de laisser sur la plaque de la cuisinière une boisson chaude pour réchauffer le brave *Mos Nicolae*. Si avant de rentrer dans la première maison il secoue sa barbe blanche, aussitôt les premiers flocons de neige apparaissent. La symbolique de Nuielușă, celui qui donne des coups de fouets, reste le personnage très craint, particulièrement par les enfants au comportement difficile.

En revanche celles et ceux qui donnent satisfaction aux familles trouveront au matin, comme partout ailleurs, des bonbons, des biscuits dans leurs chaussures.



La rencontre

Au moment où Joris sent ses paupières s'alourdir, il entend un bruit de sabots martelant les pavés de la rue. D'un bond il se lève pour aller à la fenêtre. Doucement il tire les lourdes tentures pour ne pas réveiller son grand frère. C'est alors qu'il voit de dos, la croupe d'un âne et deux silhouettes à la démarche lente. Aussitôt il dévale l'escalier, ouvre la porte d'entrée. Se met à courir. Dans la rue interpelle :

– Hé ! Saint Nicolas ! J'habite ici, rue du Fossé des Tanneurs. Reviens !

– Mais petit, que fais-tu pieds-nus et en pyjama à cette heure de la nuit ? Tu vas prendre froid, lui répond le saint homme.



– Pourquoi tu n'es pas rentré chez nous demande Joris ? Nous avons tout préparé pour ta pause et celle de ton âne.

– Et rien pour moi, remarque d'un air bourru Hans Trapp le géant, le visage caché sous sa capuche de moine pénitent.

Il s'apprête à prendre son fouet accroché à la ceinture de sa bure, commence par agiter sa chaîne pour corriger le garçonnet.

– Laisse Hans, calme-toi. C'est de ta faute, ta mauvaise réputation n'invite pas à partager des douceurs, surtout en compagnie d'enfants. Ils ont raison de te craindre, d'être méfiants. La mémoire collective n'oublie jamais que tu as enlevé et séquestré des petites filles, des petits garçons.



Grognant, pas du tout content par cette énième remarque, Hans Trapp penaud, sans mot dire, range son matériel de sévices corporels. Saint Nicolas explique à Joris que cette année en raison du nombre exceptionnel d'enfants sages il a commandé trop peu de Mennelles et de Bredelles. Aussi ils vont en chercher au Palais du pain d'épices. Il possède un trésor d'assortiment de biscuits. Le jeune garçon n'en revient pas, il existerait donc un Palais de sucreries, il en est suffoqué.

– Si tu mets un anorak, une écharpe et des bottes tu peux venir avec nous, propose Saint Nicolas. À l'aube nous te ramènerons chez toi.

Joris ne se fait pas prier. Le voici qui se retrouve assis sur le dos du brave âne, les rênes en mains, les jambes glissées à l'intérieur des paniers vides. Il a du mal à réaliser qu'il déambule dans les rues de la ville en compagnie de Saint Nicolas et de l'horrible Hans Trapp. Soudain, le saint homme montrant des signes de fatigue propose de se reposer quelques instants. Le trio s'arrête sur une placette entourée de magnifiques petits chalets de Noël. Hélas à cette heure de la nuit, ils sont fermés. Aux branches des arbres dénudés par les frimas de l'hiver, scintillent des ampoules multicolores. Des chaises autour d'un brasero font l'affaire. C'est à ce moment-là que Joris ose demander :

– Saint Nicolas tu veux bien me raconter l'histoire de ta longue vie ? Il est où ton vrai pays ?

Tel un grand-père aimant il prend le garçonnet sur ses genoux, l'enveloppe d'un pan de sa chape, et commence.



J'ai vu le jour, il y a très longtemps, vers l'an 270 après Jésus Christ, à Patara, en Lycie. Aujourd'hui mon pays s'appelle la Turquie. Patara était alors l'un des ports de pêche les plus importants de la Méditerranée. La vie y était florissante.

À cette époque, nous étions sous la domination de l'empereur romain Dioclétien. Son empire s'étendait tout autour de la méditerranée. Se sentant incapable de diriger seul ce vaste territoire face aux invasions barbares, il désigna un deuxième empereur, puis quelques temps plus tard, un César pour chaque empereur.

Pour les Romains, la religion représentait le pouvoir et la domination suprême. Ils étaient polythéistes, ils adoraient autant les dieux grecs que leurs dieux. Aux yeux des empereurs romains, le christianisme et le judaïsme mettaient en danger la société. Ils toléraient notre présence mais, dès qu'il y avait un trouble quelconque au sein du peuple, les juifs et les chrétiens étaient accusés. Aussitôt ils étaient arrêtés, torturés et massacrés.

Mes parents étaient d'origines grecques, ils étaient laïcs. Par chance, ils avaient échappé aux persécutions. Mon père, Epiphantos, était un très riche marchand respecté pour sa grande générosité envers nos nombreux serviteurs et leurs familles. Ma mère m'avait eu tardivement, j'étais son enfant unique, elle m'avait choyé. Dans notre vaste propriété, ma vie se déroulait entre l'étude, le jeûne, la prière, la musique et les jeux.

J'étais né sous une bonne étoile et je voulais consacrer ma fortune pour faire le bien autour de moi, venir en aide aux pauvres, aux malades, aux veuves et aux enfants, quelque soit leur ethnie et leur religion. Mon prénom est d'origine grecque, il signifie : « Victoire du peuple ».

Le vieux Saint Nicolas se tourna vers Joris et vit dans ses yeux quelque chose qui pétillait :

- *Connais-tu l'origine de mon prénom ?*
- *Oui ! Il est également d'origine grecque. C'est une variante de Georges, « gheorghios », qui signifie : travailleur de la terre.*
- *Tu veux dire agriculteur ?*
- *Toi, tu es un petit malin, ton esprit est bien vif, répondit Saint Nicolas en lui embrassant le front.*

Puis, le bon Saint Nicolas reprit son récit.

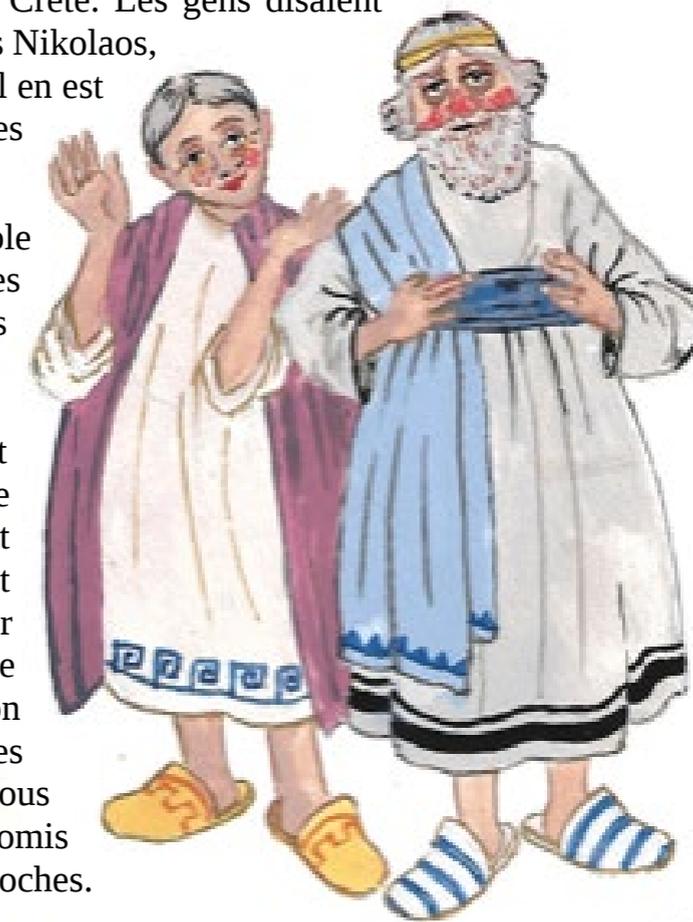
Dieu guidait mes pas, je faisais l'aumône aux nécessiteux dans la rue et je pourvoyais aux dots des jeunes filles pauvres. C'est ainsi que j'ai rencontré Leïla. Son père avait dilapidé sa fortune pour ses plaisirs personnels. Il était ruiné et il destinait Leïla et ses sœurs à un funeste destin. J'ai offert une bourse de pièces d'or pour chacune d'elle. Ainsi elles purent se marier et connurent le bonheur.

Je ne me souviens plus de l'année, une chose est certaine une épidémie de peste se répandit dans toute la ville. Mes parents n'y survécurent.

Un jour très tôt, alors que je me trouvais à Myre, je décidais de me rendre à l'église pour remercier dieu de m'avoir accordé une belle récolte, avant de rentrer à Patara. L'homme qui m'ouvrit la porte me demanda mon nom, puis se tourna vers une assemblée d'hommes et leurs dit que c'était moi qu'il avait vu en songe. L'évêque venait de mourir et tous les évêques de Lycie étaient réunis pour élire son successeur. C'est ainsi que je fus ordonné prêtre, puis évêque. Mon destin s'accomplissait.

Un beau matin, je me suis mis en route pour la Palestine. Au retour de Jérusalem, sur le bateau qui me ramenait en Lycie, je prédis à trois matelots que le ciel bleu et la mer, alors très calme allaient faire place à une terrible tempête. Et cela fut. Les passagers et l'équipage crurent périr en mer. J'ai prié avec tant de ferveur que les flots retrouvèrent l'accalmie et un arc-en-ciel apparut. C'est ainsi que je devins le Saint Patron des marins, des pêcheurs, des bateliers et de tous les métiers de la mer, dans de nombreux pays. Et je suis également le protecteur de la Grèce et de la Crète. Les gens disaient que je faisais des miracles. À Agios Nikolaos, la population me fête en liesse, et il en est de même dans toutes les îles et les villes côtières.

En 311, nous vécurent une terrible famine. Des pluies torrentielles avaient saccagé les récoltes et noyés les troupeaux. L'un de mes fidèles vint me trouver pour me demander de me rendre rapidement au port d'Andriake. Des navires chargés de grains venus d'Alexandrie et faisant route vers Byzance y avaient fait escale. J'ai négocié avec l'officier afin qu'il nous laisse un quart de la cargaison de grains. Devant son refus et son obstination à suivre les ordres, je lui dis que sans son aide nous mourrions tous de faim et je lui promis que personne ne lui fera de reproches.



Il accepta et lorsqu'il arriva à Byzance, comme par miracle, il déchargea exactement la même cargaison que celle embarquée à Alexandrie.

– *Miracles ça je ne sais pas ? C'est la première fois que j'entends ce mot, mais un magicien aux pouvoirs fantastiques, sûrement, dit Joris le regard plein de malice.*

Après une seconde de réflexion il demanda :

– *Dis-moi, as-tu déjà multiplié des barres de chocolat ?*

– *Non, mais je pourrais peut-être le faire, répondit le saint homme en souriant.*

Saint Nicolas poursuivit son histoire :

Cette même année, les persécutions envers la communauté chrétienne s'intensifièrent et en 312, je fus arrêté et emprisonné. Quelques temps plus tard, l'empereur Constantin le Grand s'imposa comme le seul maître de l'Empire romain d'Orient. Il fonda sa ville, Constantinople, l'ancienne Byzance. C'est alors que les tortures cessèrent et que nous fûmes libérés. Il restitua aux Chrétiens tous les biens qui leurs avaient été confisqués durant de si longues années. Il deviendra le premier empereur chrétien.

Tout à coup Saint Nicolas lève les yeux et constate que la nuit est bien avancée, les étoiles scintillent dans le ciel.

Vite ! Il est grand temps de se mettre en route pour le Palais du pain d'épices, la neige menace. Je poursuivrais mon récit plus tard.

L'histoire du Pain d'Épices

Tout en poursuivant leur route, Saint Nicolas raconte au jeune Joris l'origine du pain d'épices. C'est ainsi qu'il apprend que le « pain de miel » était déjà connu des anciens Égyptiens et des Grecs. Malgré qu'enfant il faisait régulièrement la diète, le saint homme en avait goûté et l'avait bien apprécié.

Au Moyen Âge, lors des Croisades les chevaliers chrétiens partis en expéditions en Terre Sainte étaient revenus avec les épices orientales nécessaires pour le fabriquer. Le goût de la cannelle, du girofle, du gingembre et de l'anis allaient enchanter les populations. La ville de Ulm en Allemagne, fut la première à avoir préparé du « Lebkuchen » pain d'épices, de même en Bohème.





À son tour l'Alsace va connaître une grande réputation en ce domaine, car c'est dans les monastères que les moines vont le fabriquer.

À l'abbaye de Marienthal lors des fêtes de Noël les moines cisterciens vont le servir à table. Très vite va naître la corporation des maîtres en pain d'épices « Meisterlebzelter » tant la population aime le goût de ce pain parfumé.

Des siècles plus tard le pain d'épices de Reims et celui de Dijon seront introduits et vont devenir célèbres.

En Alsace, en Allemagne et en Angleterre va naître la *chromolithographie*.

- Qu'est-ce que c'est demande Joris ?
- Tout simplement des reproductions d'images en couleurs, tirées par l'imprimeur. Ces planches vont être détachées les unes des autres pour que le boulanger puisse envelopper les petits pains d'épices et les chocolats. Une sorte de bague colorée qui me représente, ou bien celles des anges.
- Ah ! oui je connais, ma petite sœur les range dans une boîte.

Saint Nicolas en reprenant le fil de la conversation en arrive à lui dire que Gertwiller, ville alsacienne va posséder plusieurs entreprises de fabrication.



Le Palais du Pain d'Épices

À peine Saint Nicolas termine-t-il sa phrase qu'au même moment une délicieuse odeur sucrée parvient aux narines du jeune garçon. Et au détour d'une grande rue, tout illuminé apparaît le Palais Fortwenger.

Il ressemble à une grande demeure à colombage édifée sur plusieurs étages. Sur la façade sont sculptées d'immenses cœurs, les volets en pain d'épices sont parsemés d'amandes. Des guirlandes de sapin et de houx enrubannées nous évoquent décembre. À l'intérieur du Palais des tentures à carreaux rouge et blanc, les rebords des fenêtres sont décorés dans l'esprit de Noël. La magie va commencer.

– Viens Joris dit Saint Nicolas nous allons frapper à la porte pour que l'on nous ouvre.

Voici qu'en personne se présente le Prince des lieux. Il est habillé d'un peignoir bleu ciel à longue traîne. Coiffé d'une couronne de Menneles et de Mennelas incrustés de pierres d'amande. Il s'enquiert de la raison pour laquelle Saint Nicolas vient en pleine nuit en sa demeure.

– Prince, vous m'en voyez désolé mais je manque de confiseries pour récompenser les enfants. Cette année ils ont connu des moments bien difficiles, ils se sont montrés compréhensifs et courageux. Aussi, tous méritent et ont droit à ma reconnaissance. Ma mission vous le savez est d'aimer et de protéger les enfants de la terre, sans aucune distinction. J'ai besoin de friandises, j'ai besoin de votre générosité.

Sans aucune hésitation le Prince les fait entrer dans son palais.

Pour Joris, les salons en enfilades sont une explosion de couleurs et de saveurs. Il est en pleine féerie. Voici qu'il découvre le manège des bonbons géants, des sucres-d'orge, le ciel bleu des cornets et des sucettes. Une maman et sa petite fille en Mennele, toute de rose vêtue. Suspendue à un fil, une adorable petite fée habillée de petits blocs en sucre. Il va l'appeler « sucette ». La représentation de sa petite sœur Liselle au sein d'une ferme alsacienne entièrement en sucre et en pain d'épices l'impressionne. Des Menneles, des Mennelas et Mannalas jardiniers. Ses yeux ne savent plus où se poser.

Puis il se rend à l'atelier pour décorer les Menneles, ils sont nus comme des petits vers. Joris s'applique à les décorer.

Une fois terminé, il se retourne et constate que Saint Nicolas et Hans Trapp ne sont plus avec lui. Il marche le long d'un couloir décoré de tableaux en pain d'épices. Tout au bout, une grande salle avec des tonnes de friandises.

Attablés Saint Nicolas, Hans Trapp et le Prince mangent avec gourmandise des assiettes de Bredelles et des bonbons.

- Ça alors, je vous cherchais et vous êtes occupés à vous empiffrer avec Hans Trapp. Je n'en crois pas mes yeux !
- Approche, fais-nous voir tes œuvres, dit le Prince avec beaucoup de douceur dans la voix.

À l'unanimité tout le monde apprécie son travail. Le Prince lui fait servir un chocolat chaud et le prie de choisir ce qu'il désirerait déguster. Joris ne se fait pas prier. Les tables et les étagères regorgent de pains d'épices sous toutes les formes.

- Je peux aussi en prendre pour mon frère et ma sœur ?
- Autant qu'il te plaira.



La dégustation terminée ils quittèrent le Palais avec des paniers pleins de surprises, Saint Nicolas et Hans Trapp portent chacun une hotte sur leur dos. Joris serre entre ses mains un sac contenant des douceurs pour son grand frère Yanis et sa petite sœur Liselle. Sur le chemin du retour victime de sa gourmandise, comme toujours Hans Trapp a été malade. Saint Nicolas nettement plus modéré se sentait tout de même un peu honteux d'avoir fait quelques excès. Il avoue à Joris :

– Tu vois, même celui qui s'engage à être toujours sage, un jour il manque à sa parole. Aussi, dans la vie garde-toi bien de juger trop vite ton prochain.

Les flocons de neige commençaient à voltiger, il était temps d'arriver rue du Fossé des Tanneurs. Arrivés au pied de l'immeuble Joris demande au saint homme :

– Saint Nicolas c'est vrai que tu es aussi connu comme Saint Nicolas de Barri, c'est mon frère qui me l'a dit ?

– C'est exact. Mais maintenant petit Joris, nous n'avons plus le temps d'en parler. Je dois continuer ma distribution dans une cinquantaine de pays, sinon demain au réveil les enfants risquent d'être très déçus.

– Tu vas te faire aider de drones ?

Saint Nicolas ne put s'empêcher de rire. Il serra très fort le jeune garçon contre lui et le pria d'aller vite se coucher. Pour la première fois Hans Trapp donne une poignée de main à un enfant. Avant qu'il ne referme la porte de l'immeuble sur lui, Joris promet à Saint Nicolas de garder secret leur rencontre, il ajoute :

– Hé ! Saint Nicolas, tu n'oublies pas de passer chez nous.

Le lendemain **matin**

Au petit déjeuner dans la joie la fratrie trouve les cadeaux et les friandises tant attendus. Le dessin de Liselle n'est plus sur la table, la salade, les carottes tout a été mangé, tout a été bu.

Joris silencieux, derrière la fenêtre regarde le tapis neigeux qui recouvre le sol. Les flocons se font de plus en plus gros dans l'après-midi, sûrement il fera un bonhomme de neige avec Yanis.

Il songe à Saint Nicolas qui restera la plus belle rencontre de son enfance.





*réalisé en partenariat
avec*



Union Internationale des Alsaciens
Association pour la promotion de l'Alsace

avec le soutien de la Maison Fortwenger





Au cœur de la nuit du 5 au 6 décembre le jeune Joris, 5 ans, fait la connaissance de Saint Nicolas. Ensemble ils se rendent au Palais du Pain d'épices.

Durant cette nuit magique nous allons découvrir la vraie histoire de Nicolas de Myre, celle qui va devenir sa légende. À travers les siècles Saint Nicolas est célèbre par les récits que l'on conte la veille de son passage dans les maisons : « Les Trois petits enfants », « Les Trois Demoiselles », « Les Marins ». Sans oublier les 1000 visages de l'horrible Père Fouettard.

10 €

ISBN : 978-2-7468-4111-6



978 2 7468 4111 6

www.editionsdusigne.fr